

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 44 (1915)
Heft: 7

Artikel: Une leçon de choses d'actualité
Autor: Sudan, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct. Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre**, professeur à l'Ecole normale, **Hauterive-Posieux**.

Pour les annonces, écrire à **M. L. Brasey**, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

SOMMAIRE. — Une leçon de choses d'actualité. — Variété scientifique. — Gymnastique scolaire (suite et fin). — Rapport sur la marche de la Société de secours mutuels en 1914 (suite et fin). — Enseignement de la langue (suite). — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Acquisitions récentes du Musée pédagogique de Fribourg. — Avis.

Une leçon de choses d'actualité

Petite par l'étendue de son territoire, mais grande par son passé et par ses traditions, perdue au sommet de ses âpres montagnes et dans le labyrinthe de ses tortueuses vallées, la Suisse, notre patrie bien-aimée, que la hideuse vision de la guerre n'a qu'effarouchée, restera-t-elle froide spectatrice devant cette page sanglante et sombre que 1914 livre à l'histoire des temps, comme un nouveau monument de l'insondable pensée du Maître des empires ? Non ; elle a trop de risques, trop d'intérêts engagés dans la colossale lutte pour ne pas suivre, l'œil au guet, les péripéties du terrible drame. Il faut que le peuple suisse, heureux de sa liberté et de sa débordante activité, fier du précieux dépôt que lui confièrent

ses ancêtres, mais plus encore de leurs héroïques exploits que les siècles ont partout claironnés, sache et puisse aujourd'hui faire comprendre aux nations plus puissantes par le nombre que c'est à peu près le seul point où elles nous dépassent et qu'il en est beaucoup où nous les dépassons.

Quand, à la fin de juillet, la vieille Europe, aux cris de guerre et aux rugissements du canon, soudain, étonnée, se réveilla de sa léthargie ; que les nations, comprenant bien que l'une ou l'autre allaient disparaître à cette mêlée, arrachant à leurs travaux ou à leurs luttes intestines toutes les classes de la société et semant la désolation dans les paisibles foyers comme dans les opulentes demeures du riche, surpris au milieu de ses plaisirs, se jetèrent tour à tour dans la terrifiante fournaise, la Suisse, providentiellement épargnée de l'invasion, se trouva prête à toute éventualité. Nous pouvons reconnaître là l'incontestable valeur de nos autorités et la réelle capacité des organisateurs de l'armée fédérale, et nous devons les en remercier. Mais cela est dû aussi à ce que, en lutte constante avec la nature et les éléments qu'il dompte et tenu en éveil par le souci de son indépendance, le Suisse n'est guère fasciné par le moelleux oreiller d'un luxe effréné, ni trop détourné de ses habitudes simples et fortes par les somptueuses jouissances des grandes villes.

Et ce fut là sa sauvegarde.

Où sont-ils, maintenant, ces éblouis de fausse sécurité, ces antimilitaristes, ces adversaires de la discipline sociale, ces fauteurs de troubles et de révoltes, ces ennemis de la religion, des traditions, de l'autorité, de tout ce qui est grand, noble, juste ? Que disent-ils de la pauvre Belgique, nation sœur par ses aspirations et son progrès, qui, malheureusement, a eu le tort de n'être pas assez forte, pas assez préparée ?

Mais soyons attentifs, aujourd'hui, puisque le monde ne veut plus se souvenir du divin commandement : « Aimez-vous les uns les autres », à la grande leçon des événements, car à quelque chose malheur est bon.

Oui, notre neutralité est un vain mot, avouons-le franchement : Toute sa force repose dans le nombre et la valeur des baïonnettes qui la garantissent, et il suffirait, même en ce moment, au milieu de la plus effroyable des guerres, d'un caprice d'une de ces grandes violatrices de traités, pour nous entraîner après elles dans l'inférieure sarabande. L'accord et la force seuls nous épargneront l'horrible fléau.

Horrible fléau ! Sombre et lugubre tableau ! Au-dessus des innombrables champs de batailles qui ensanglantent aujourd'hui l'Europe ; parmi les râles épais et terrifiants des

blessés ; au milieu des rauques éclats du canon, du crépitement de la fusillade et des hourras haineux du soldat dont les yeux étincellent de sinistres regards ; depuis la malheureuse Flandre, la terre de la mort, jusqu'aux confins reculés des déserts arabiques ; malgré les indicibles dévouements et les glorieuses jouissances de la victoire, une seule et invariable voix s'élève, troublante, immense, voix de l'infinie détresse qui plonge dans la même douleur les nations qui s'entr'égorgent, voix de haine éternelle et d'amers reproches envers les cruelles ambitions humaines qui sacrifient à l'autel de leurs folles aspirations tant de vies, tant et tant d'innocentes victimes. Fatale nécessité !

La Suisse, grâce à Dieu, ne combattrait jamais pour de tels motifs ; mais si, un jour, elle doit tirer l'épée pour défendre son sol et son drapeau, oh ! alors, jeunes Confédérés, dont l'âme tressaille au seul nom de la patrie, ne ménagez ni vos forces ni votre sang, que la victoire sourie à vos pas et que la loque sacrée en revienne plus grande et plus respectée.

Mais, et c'est là que je veux en venir, à qui appartient la victoire ? La guerre actuelle nous démontre qu'elle n'est pas toujours le droit du plus nombreux, mais souvent le prix du plus sage. Qu'est-ce à dire ? sinon, comme je le disais au début, que même un pays faible en étendue peut devenir redoutable par la force de son organisation. Cette formation ne saurait être l'œuvre du dernier moment ; elle est le fruit de lents et constants progrès intellectuels et moraux, d'une génération de fécondes activités mises généreusement au service de Dieu et de la patrie ; elle suppose, chez l'individu en particulier et dans la société, la présence de différents facteurs dont la pratique de la religion, le respect de l'autorité ou discipline, le courage, l'instruction et l'aisance me paraissent les principaux, le premier étant, pour ainsi dire, le générateur de tous les autres.

C'est la discipline de Rome qui eut raison, à la fin, de la tenace résistance des Helvètes ; c'est elle encore, quoi qu'on dise et malgré son évidente déformation, qui fait à l'aigle noir de Prusse la renommée de ses armes ; c'est le courage qui crée les purs héroïsmes et les obscures abnégations ; l'instruction envoie sur les champs de bataille les redoutables engins de destruction ; l'argent, enfin, le « nerf de la guerre », est le moteur qui actionne toute la machine. La plupart de ces facteurs sont le résultat du labeur de chaque jour, de chaque heure, de chaque minute, de cette constance inlassable qui est le propre des peuples actifs et industrieux.

La religion, la discipline ou respect de l'autorité et du

devoir et le courage sont une trinité, et cette trinité mérite toute notre attention.

Dans son encyclique, Notre Saint Père Benoît XV a mis à nu, comme l'un des plus grands dangers de notre civilisation, cette regrettable lacune de la société moderne, le manque de respect envers l'autorité. Certes, Il ne disait que trop vrai ; l'arbre n'a pas tardé à porter ses fruits : anémie de la famille, ruines sociales, crises, révolutions, anarchie. Les nations où le vice a pénétré plus profondément ont vu peu à peu leurs fondements se désagréger, comme un édifice vermoulu, tel aujourd'hui le Mexique ; d'autres ont temps de se ressaisir. Pour peu que l'on observe, on peut faire la réjouissante constatation que, chez nous, le mal n'est pas trop prononcé, et le germe que le vent du socialisme n'a pas manqué d'y semer, nous l'arracherons énergiquement, maintenant. Ce sera l'heureux complément de notre éducation sociale.

Quand, par delà les flocons ouatés et le nébuleux horizon, m'apparaît la douce image de la patrie tendrement aimée, si grande, si purement belle par son rôle de paix en ces temps endeuillés, une pensée inquiète me hante au sujet de l'avenir de cette chose sacrée que je voudrais, avec vous, voir toujours plus élevée, plus prospère, plus respectée, afin qu'elle ait un droit toujours plus grand à l'existence ; et tant de nobles sentiments dorment qui devraient s'épanouir à la vie commune, tant d'activités qui pourraient travailler au parachèvement de l'œuvre de notre formation sociale tendent à de si mesquines aspirations !

Que ne réapprenons-nous, avec la définition chrétienne de l'autorité, l'histoire de Sparte et des temps glorieux de l'empire de Rome ! Que nos femmes ne puissent-elles, à l'exemple de la matrone romaine, regarder des fils et des filles soigneusement éduqués comme les plus précieux des bijoux.

Avez-vous songé à tout cela, parents, éducateurs ? Voilà ce qu'il faut inculquer à nos enfants, ce que nous apprend la guerre européenne, car les solides principes et les sublimes exemples forment les âmes héroïques ; les luttes quotidiennes et les progrès achetés à la sueur de notre front, les cœurs fiers et généreux, comme doivent être les cœurs suisses. A nous appartient l'honneur et la noble tâche de façonner ces intelligences et ces âmes, comme le sculpteur cisèle le bloc informe d'où sortira le chef-d'œuvre admiré.

Nous aurons travaillé à notre propre bonheur, à la grandeur de notre chère Suisse, à la gloire de Dieu.

Pierre SUDAN.

